

Le roi des Perroquets

Il porte, en latin, le nom barbare de Bolbometopon muricatum, arbore des couleurs chatoyantes et un bulbe frontal énorme en guise de couronne. Quant à son poids, il est impressionnant : plus de 60 kg pour 1,70 m ! Partez à la découverte du perroquet à bosse, le roi des perroquets.



François Grasselet exhibe une radula de Bolbometopon muricatum : c'est entre ces deux moelles noires par plus de 60 muscles que le corail est brisé avant d'être digéré.



Du détail de l'impressionnant bec recouvert de mucus.

Les chercheurs sont sur les dents

Andrea Bullock étudie la biologie des Scaridae (la famille des poissons Perroquets) depuis qu'elle a quitté son Canada natal en 1992. Elle

s'intéresse plus précisément à la structure et au fonctionnement de l'appareil masticateur de ces poissons, qui joue un rôle prépondérant pour ces "mangeurs de coraux". Elle reprend en cela les travaux de Théodore Monod, éminent naturaliste voyageur, qui s'était intéressé dès les années 30, alors qu'il occupait le poste de Directeur du célèbre IFAN à Dakar (Sénégal), à la soixantaine de muscles masticateurs qui permettent aux Scaridae de broyer le corail en une fine poussière digestible.

Ces animaux possèdent en fait une véritable meule pharyngienne, appelée radula, composée de deux, voire trois selon les espèces, pièces osseuses mobiles, qui, fortes de la puissance développée par les nombreux muscles, emprisonnent et réduisent en bouilli n'importe quelle pièce calcaire. Le fonctionnement de cet appareil ainsi que sa structure varient au sein de la vingtaine d'espèces que compte cette famille. Il peut même servir de critère de différenciation entre deux

espèces très proches par ailleurs. Concernant la modélisation, particulièrement complexe, de ce que peuvent être les mouvements de la radula, débouchant sur des sillons d'usure très particulières, l'accès à un appareil masticateur de B. muricatum s'avère un atout considérable. Cet appareil est en effet entre 3 et 15 fois supérieur en taille à celui des autres espèces de Scaridae ; il dispense donc le chercheur d'un très fastidieux travail d'observation sous microscope.

Le perroquet à bosse : un géant qui parcourt les récifs de coraux en groupes très nombreux (ph. Pascal Kobelt)

Poissons d'ailleurs

➤ **W**e have big napoleons around the reef, in schools, but very difficult to approach and very strong!" Autrement dit: "Il y a de gros napoléons près du récif, en bancs, mais ils sont très difficiles à approcher et très puissants!". Les yeux de mon homologue pétillent d'intérêt depuis que nous avons débarqué dans ce village de pêcheurs des îles Maskelines, au fin fond des Vanuatu, un archipel au Nord de la Nouvelle-Calédonie, anciennement condominium franco-britannique. Tout d'abord devant notre

matériel: c'est la première fois qu'il voit de près des palmes, et surtout des arbalètes et quelles arbalètes! Les fusils Alexander, avec leur fût massif et leur flèche de 2 m de long et de 10 mm de diamètre, boostée par six sandows, inspirent le plus grand respect à ces pêcheurs qui font des miracles avec une simple flèche propulsée par un élastique fixé sur un morceau de bois. Mais les yeux pétillent encore plus depuis que se profile la possibilité d'épingler un de ces napoléons, aussi convoités qu'inaccessibles.

Ma promesse au Professeur Théodore Monod

En fait nous ne sommes pas là pour ça: notre cible privilégiée serait plutôt les thons à dents de chien. Il semble qu'il y en ait quelques-uns, mais plutôt rares. Par contre, les napoléons, eux, rôdent tous les jours autour du récif à un bon kilomètre du village de pêcheurs installé sur une plage paradisiaque. Mais l'enjeu n'est pas pour me déplaire: je me suis engagé auprès du Professeur Théodore Monod, l'illustre cher-

cheur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, à lui ramener, dans un but scientifique, une mâchoire de *Bolbometopon muricatum*, le nom latin du perroquet géant à bosse (voir notre encadré). Et je me doute que nos sympathiques hôtes, dès lors qu'ils me parlent de bancs entiers de poissons géants, confondent sûrement le perroquet géant avec son célèbre cousin, à bosse lui aussi, le napoléon. Ce dernier est plutôt solitaire, et quasiment impossible à rencontrer par bancs entiers. Bref, tout



Soulagement: le poisson n'a pas été blessé en vain et est retrouvé par François.

cela demande confirmation, et les difficultés apparentes d'approche rendent le challenge encore plus excitant.

Deux ou trois pirogues sont mobilisées, le matériel est chargé à bord de l'une d'entre elles et nous partons en direction de la barrière de récif, qu'une ligne de brisants révèle au loin. L'excitation est à son comble dans les embarcations: les indigènes nous expliquent que les poissons représentent pour eux la prise rêvée mais qui relève du miracle. Leurs armes rudimentaires les obligent à approcher les perroquets géants à les toucher pratiquement et à tenter de les foudroyer en tirant dans la bosse, qui semble renfermer un centre névralgique.

Pour ce faire, ils ont une stratégie simple: ils essaient d'isoler un individu du banc et de l'enfermer dans un des canyons du récif à marée descendante, en lui barrant la route du large. Facile à dire, beaucoup moins à appliquer. Bref, les prises sont exceptionnelles mais mémorables. Ces poissons, dont la plupart pèse près de 40 kg,

fourmillent de la viande pour tout le village pendant plusieurs jours.

En compagnie de métronomes enrégés

À peine arrivés sur place, trois de nos accompagnateurs se jettent à l'eau et commencent à plonger autour des pirogues comme des métronomes enrégés. Ils ne

descendent qu'à 3 ou 4 m mais multiplient sans cesse les plongées à la poursuite de petits poissons coralliens, semble-t-il habitués au manège. Une partie de cache-cache éfréné s'engage. La coordination entre l'approche des proies potentielles et la tension simultanée de leur simple flèche (tel un arc rudimentaire) demande une grande dextérité.

Sans palmes, les indigènes ne peuvent guère s'aventurer profond et la pression de pêche qu'ils imposent au milieu se limite à l'étage supérieur du talus corallien. Plus bas, le milieu est encore plus riche et diversifié. Les poissons de 3 ou 4 kg ne sont pas rares, la plupart de la famille des grondeurs, caractérisés par de grosses lèvres charnues. Les perroquets sont aussi très présents, mais restent de taille raisonnable (maximum 5 kg) par rapport aux monstres que nous recherchons. Nous avons décidé de longer

la barrière entre 10 et 15 m, la zone la plus riche en poissons, dans le sens du courant. Nos amis nous suivent tant bien que mal, sans cesser de collecter leur lot de protéines au passage. À leur grand désespoir, nous ne tirons pas les poissons, déjà très imposants pour eux, qui se présentent, dans le souci de ne pas gaspiller nos forces et notre temps dans l'armement des six sandows de notre fusil Alexander. Nous le réservons à quelque rencontre exceptionnelle.

Un banc de bisons à écailles

Et cette rencontre ne va pas tarder. Le spectacle est aussi subtil que majestueux: un banc d'une dizaine de poissons apparaît en pleine eau, par une quinzaine de mètres de fond. Leur bosse frontale plus claire, d'un nacré rosé, tranche nettement avec le bleu de l'eau et la couleur verte de leur livrée. Nous sommes près de l'étable de ➤➤



François vient de tirer: le poisson s'est débarrassé de la flèche et abandonné deux échelles de la quatrième d'un Cléon.

Plus de 1,20 m pour 40 kg, les mensurations du roi des perroquets sont impressionnantes.





L'auteur et la satisfaction du devoir accompli : enfin un spécimen de perroquet géant tant convoité !

Laurent Basso avec une prise exceptionnelle de 30 kg, au Nord de l'Australie (ph. L. Basso).

haute mer et les perroquets géants se rapprochent du récif pour venir brouter quelques plaques de corail. Les poissons virevoltent dans tous les sens, effectuent des passages latéraux afin de mieux scruter les intrus, sans nuire à la cohésion du groupe. Notre rencontre leur a coupé le chemin du récif et ils stationnent pour l'instant en pleine eau. C'est François qui est armé du fusil ; il tente une coulée en douceur, mais les animaux ne le laissent pas approcher et disparaissent dans le bleu. Ils n'ont pas volé leur réputation de timidité. "We will meet them again on the reef" ("Nous allons les retrouver sur le récif"). C'est la voix de John, il vient de nous rejoindre et vient d'assister à cette première tentative sans suite. Il sait que les perroquets sont venus se nourrir et qu'on devrait les revoir très bientôt.

Nous collons alors aux patates de corail dont nous nous servons pour progresser à couvert, sous la forme d'agachons successifs. A la sortie d'un canyon, je sors la tête et tombe sur un banc d'une quinzaine d'individus, à une dizaine de mètres de moi ; ils sont en train de brouter par 3 m de fond à peine. La scène me fait penser à un troupeau de bisons à écailles que j'aurais surpris en train de paître dans une prairie du grand Ouest ! L'un d'eux m'aperçoit et c'est la fuite

instantanée du banc. Deux animaux sur trois lâchent une traînée d'excréments alors qu'ils accélèrent pour s'éloigner, sans doute en signe de stress. Décidément, ça ne va pas être facile !

La technologie a le dernier mot

En lui redonnant le fusil, j'informe François de cette nouvelle rencontre et lui glisse qu'il ne doit pas hésiter à tirer de loin, dès que possible, si l'on veut avoir une chance d'en épingle un. Le message est passé. François me précède et commence une série de coulées horizontales, à l'indienne. Je me tiens en retrait afin de ne pas effrayer nos proies.

Une dizaine de minutes s'écoule et François émerge à une trentaine de mètres devant nous en appelant de la main. Information prise, il a touché un poisson qui s'est débarrassé de la flèche et s'est enfui en saignant abondamment. Tiré à 5 m de distance, la flèche n'a pas pu traverser les deux épaisseurs d'écailles mais la pointe détachable très tranchante a sûrement fait son œuvre. François arbore deux écailles qui signent la réalité de l'impact.

Nous décidons de progresser

dans la direction de fuite. A peine 50 m plus loin, François découvre sa cible inanimée sous une patate de corail. Le poisson s'est saigné et est mort dans un trou. Nous tenons notre *Bolbometopon muricatum* ! Nous devons attendre l'arrivée des pirogues pour hisser le poisson à bord dans un brouhaha d'éloges et de cris d'admiration de nos hôtes. Nous acquiesçons mais nous savons pertinemment que sans la technologie et une arbalète avec une portée utile de plus de 5 m, notre perroquet nagerait toujours.

Pour la science et la cuisine

L'arrivée au village est triomphale. Le prélèvement de l'appareil masticateur s'effectue dans une liesse générale. Les enfants se bouscu-



Le roi est mort : vive le roi ! (ph. L. Basso).

formel ; l'odeur irritante du produit provoque alors une dispersion houleuse ! Nous conservons une partie de la viande (qui s'avèrera excellente en salade tahitienne !) et remettons le reste à nos hôtes ravis.

Le bec du poisson est impressionnant avec son ourlet de mousse. Sa taille et la puissance des muscles se rattachant à tout l'appareil laissent imaginer la force de l'outil. Le

poisson accusait 40 kg sur la balance, pour 1,25 m de long ! Nous entreposons quelques écailles dans une boîte ; elles font presque la taille d'un CDrom. Pressé de donner des détails sur cette prise exceptionnelle, François se contentera de lâcher : "Le seul à portée était le dernier du groupe, indéniablement le plus petit. Les bouquins donnent un poids de 45 kg à cette espèce, je suis sûr que certains approchaient les 70 kg !".

Texte et photos Eric Clua, sauf mention contraire



Le napoléon, bien connu des plongeurs en mer Rouge, est un labridé, le perroquet à bosse un scaridé (ph. G. Deffloris).

très différentes : si le perroquet est rattaché aux Scaridae, le napoléon est le plus gros représentant de la famille des Labridae (regroupant les vieilles, labres, poissons-chiens, etc.).

Il a, à ce titre, des dents bien individualisées de carnivore, très différentes des dents soudées du perroquet, caractéristiques de la famille des Scaridae corallivores. Leur comportement est aussi très divergent : le perroquet géant est très peureux et furtif, le napoléon, sauf exception liée à la surpêche, est beaucoup plus curieux et ne répugne pas à s'approcher des plongeurs bouteille dont il provoque souvent l'émerveillement par sa grâce et sa beauté.

Une seule bosse n'empêche pas la confusion

Dans l'Indo-Pacifique, les géants à front bombé sont au nombre de deux et sont souvent confondus ! Le perroquet à bosse est en fait moins connu que son lointain cousin : le napoléon (*Cheilinus undulatus*), qui peut, lui aussi, atteindre des mensurations impressionnantes (1,80 m pour 80 kg). C'est en fait la bosse qui pousse à la confusion, même si cette dernière est sensiblement différente d'un poisson à l'autre. La prééminence a une orientation plutôt parallèle à l'axe de la colonne vertébrale chez le napoléon, alors qu'un angle d'environ 45° caractérise celle du perroquet géant.

De plus, les deux poissons appartiennent à deux familles